

SEASONAL AFFECTIVE DISORDER / TROUBLE AFFECTIF SAISONNIER

De Lola Molina

Mise en scène : Maud Galet Lalande

Assistée de : Antoine Colla

Avec : Eugénie Anselin et Serge Wolf

Scénographie, lumière et vidéo : Nicolas Helle

Création musicale : Michel Zeches.

Production : Théâtre du Centaure (LUX), Théâtres de la Ville de Luxembourg (LUX)

Coproduction : KHN (LUX)

Diffusion : Cie Les Heures Paniques (FR)

VLAD — « Il fait gris.

DOLLY — C'est pas gris, c'est la nuit en un tout petit peu plus clair. »

Vlad a cinquante ans, peut-être un peu moins, sans doute un peu plus. Entre deux verres de bières, il tombe amoureux de Dolly dont il deviendra le complice de plein gré. Elle, est tantôt majeure, tantôt ado et voit le monde en variations de lumière. Après un meurtre qu'elle a commis sur un coup de tête, le couple partira en cavale sur les routes nationales de Province, au milieu de paysages plats baignés de lumières floues. Acteurs principaux d'un fait-divers, et bientôt « placés sur la liste des personnes les plus recherchées du pays », Vlad et Dolly ne cessent pourtant de rêver de mariage, de maison confortable et de vie normale ; et leur cavale à travers un pays de zones périurbaines et d'inégalités sociales, deviendra l'épopée de deux héros tragiques, symboles d'une époque en crise.

Et l'amour, qui jamais, ne quittera leur route.

NOTE D'INTENTION

SEASONAL AFFECTIVE DISORDER / TROUBLE AFFECTIF SAISONNIER est une pièce qu'on ne traite pas de la même façon à vingt qu'à quarante ans. Si j'avais la moitié de mon âge, j'envierais la liberté des personnages, je fantasmerais sur leur amour improbable, j'aurais admiré l'extrême de leur situation et j'aurais sans doute aimé les suivre dans leur périple.

Aujourd'hui, avec vingt ans de réel en plus, le destin de Vlad et Dolly me touche parce qu'il est inexorable et qu'ils sont devenues malgré-eux les personnages principaux d'une histoire trop grande pour eux. Ils ne rêvent finalement que de normalité, et le quart d'heure de célébrité que leur cavale leur offre est un cadeau dont ils ne veulent pas. Ceux que j'aurais pris pour des héros hier, m'apparaissent aujourd'hui comme les victimes d'une société violente, qui fabrique des histoires extraordinaires à bases de faits divers et de surenchères médiatiques ; qui pousse des adolescentes de 14 ans à commettre des crimes et des quinquagénaires mariés à rompre avec la norme du jour au lendemain. Cette société, Vlad et Dolly cherchent à la fuir ensemble avec l'énergie du désespoir, en repoussant coûte que coûte l'idée que l'issue de leur fuite ne peut être que fatale.

C'est cette tragédie — au sens grec du terme : des héros sacrifiés, qui ont conscience de leur fin prochaine — que je veux raconter à travers le texte de Lola Molina.

Celles de héros ordinaires sans idéaux, si ce n'est celui de s'aimer jusqu'au bout.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

• Paradoxes

Ce qui m'a frappé à la lecture de ce texte, ce sont ses paradoxes. Deux héros ordinaires en cavale à travers des paysages tristes ; deux épris de liberté qui ne rêvent au fond que de vie rangée.

Alors qu'elle vient de commettre un meurtre, Dolly voudrait un bébé et Vlad, complice du crime, lui offrir un mariage et un pavillon en banlieue.

C'est ce désir-là que l'on entend de plus en plus aujourd'hui : vivre une existence *normale*. Comme si faire un pas de côté ne fascinait plus, comme si rester dans la norme était devenu un but ultime.

S'est-on interdit de rêver ? Est-ce l'époque, notre société violente qui font que notre besoin ultime est devenu celui de vivre en *sécurité* ?

C'est à travers ces paradoxes que je souhaite traiter cette pièce. Mettre en opposition

constante ces deux personnages ordinaires qui vivent malgré-eux une situation extraordinaire alors qu'ils ne rêvent que de normalité. Tout au long des milliers de kilomètres parcourus sur les routes hivernales de Province, narrer cette fuite qui deviendra l'épopée de deux héros tragiques, symboles d'une société en crise où l'on s'est interdit de rêver.

• Fait-divers

Comme le dit la chanson, on ne vit plus l'extraordinaire que par procuration, en direct *live* à la télévision.

La cavale de deux amoureux criminels a de quoi en effet susciter l'intérêt de l'opinion publique et des médias. Comme l'écrit l'historien Ivan Jablonka, les faits-divers nous projettent « dans un quotidien qui pourrait être le nôtre. A cela s'ajoute l'extraordinaire, dans l'ordre du mal. Le fait divers nous sidère, d'où sa puissance de frappe ».

Là encore est le paradoxe : on parle bien de *fait-divers*, comme un événement au milieu de milliers d'autres, mais c'est bien un fait *extraordinaire* que vivent de l'intérieur Dolly et Vlad, en tant que personnages principaux de cette histoire.

Il m'intéresse donc de traiter cette pièce à la fois comme un fait-divers (temps de la narration, du présent du plateau), car ces événements médiatiques sont le reflet d'une époque. Leur impact sociologique est fort et ils sont souvent les symptômes d'une société malade ou les symboles d'une génération. Les faits divers finissent parfois par appartenir à l'Histoire au même titre qu'un événement politique ou sociétal. On se souvient tous de l'affaire du petit Grégory, de la cavale de Florence Rey et Audry Maupin ou de l'errance de Francis Heaulmes. Certaines de ces épopées sont tellement romanesques qu'elles sont même devenues des mythes de la culture populaire, comme Bonnie et Clyde, célèbre couple qui a traversé les États-Unis en faisant des dizaines de victimes, symboles de l'errance de la jeunesse dans l'Amérique de la Grande Dépression.

Mais ce qui m'intéresse surtout, c'est de dépasser le prisme médiatique et le caractère sensationnaliste de cette épopée, pour vivre cette histoire comme un événement singulier, à travers les yeux et les émotions des deux personnages. A l'opposé de l'image populaire et fabriquée, il y a en effet Vlad et Dolly. Elle qui rêve d'avoir un enfant rien qu'à elle, lui qui voudrait lui offrir une vie simple, heureuse et banale. Et au centre, il y a leur histoire d'amour, improbable, réelle et honnête qui a elle seule pourrait être leur rédemption, tant elle suscite chez le lecteur l'empathie et l'attachement pour ce couple atypique qui vit un amour total et irrémédiablement libre, débarrassé de toute considération d'âge, de bien pensance, de vie quotidienne, de consensus et de responsabilité.

Parce que Vlad et Dolly pourraient bien être, finalement, les porteurs d'espoirs universels aussi banals dans leur formulation qu'ils sont difficiles à concilier : l'amour et la liberté.

Et nous donner encore envie d'y rêver, encore.

SCÉNOGRAPHIE

DOLLY — *Je tourne ma tête vers le soleil. En plein.*

• Lumière(s)

Les références à la lumière sont nombreuses dans SEASONAL AFFECTIVE DISORDER / TROUBLE AFFECTIF SAISONNIER.

Par des références explicites, mentionnées surtout par Vlad : « *À ce moment-là je trouve la lumière de nuit en un tout petit peu plus clair absolument parfaite. Eteinte pour elle et allumée pour moi. [...] Je soulève un coin du rideau ignifugé : toujours la même lumière. C'est un prémisses d'aube qui dure depuis des heures. [...] Dolly, petite lumière d'aube. [...] Dans les bars, les caves enfumées, partout il y a ces bulles de lumières montantes qui te font croire que le jour se lève en pleine nuit.* »

Mais également à travers la symbolique du soleil, surtout exprimée par Dolly (De Vlad à Dolly : « *Tu étais comme le soleil.* » Dolly — « *Le soleil. Il se lève pas. Ça fait un bon moment que je regarde. [...] Ça fait des semaines qu'il fait nuit, le soleil je ne suis pas sûre qu'il revienne.* »)

Ou par de nombreuses références au blanc, gris et noir : Vlad — « *J'ai envie de la voir en robe blanche. [...] Putain ce blanc est bizarre tu trouves pas.* » Vlad — « *Il fait gris.* Dolly — « *C'est pas gris, c'est la nuit en un tout petit peu plus clair.* » Vlad — « *Je pensais que tout serait noir et que j'aurais froid. [...] Des soldats en noir, avec leurs gilets pare-balles et leurs cagoules noires, armés de fusils-mitrailleurs.* »

Ces références plantent bien évidemment le détour et soulignent l'atmosphère qui règne tout au long de la cavale du couple en fuite — nous sommes en hiver, les journées sont courtes ; mais agissent également comme des symboliques. Pour rester dans le registre de la tragédie grecque, Platon décrit la lumière comme une analogie furtive de la beauté éphémère : « Le beau, comme la lumière, n'existe que dans ses apparitions. Paraître, apparaître, transparaître, telle est la *splendeur* éclatante du beau. Le beau est la manifestation sensible de l'ordre rationnel du monde, l'éclat des justes proportions d'un corps bien formé. Comme le Soleil qui fait croître la vie sur la Terre et rend cette vie visible en l'éclairant, le bien est ce qui donne forme aux choses et les fait briller de l'éclat du beau. » Le philosophe va d'ailleurs utiliser le registre métaphorique de l'ombre et de la lumière dans le *Mythe de la Caverne*, lorsqu'il illustre la voie à emprunter pour quitter les ténèbres, grimper vers la lumière jusqu'à contempler le Soleil.

Les deux personnages, dans leur quête, cherchent eux aussi à fuir l'ombre — le crime commis par la jeune femme et ses conséquences — pour atteindre leur Soleil — la vie paisible et l'absolution. C'est donc vers cet idéal que courent Vlad et Dolly, fuyant ces ténèbres qui les rattrapent sans cesse.

Ainsi, il s'agira de construire la scénographie en prenant en compte cet élément essentiel : faire évoluer les tableaux en variations d'intensités et de camaïeux, construire et déconstruire l'espace par la lumière, au fur et à mesure de la narration, à mesure que l'ombre emplit le plateau et retombe sur la destinée des personnages.

• Paradoxes

Le paradoxe est également au cœur de l'espace scénographique puisque la pièce est un constant aller-retour entre des opposés : le vaste (les paysages, les grands espaces du road-movie, la notion de *liberté*) et l'étriqué (la chambre de l'Etap Hotel, la voiture, le mobil-home, la vie normale) ; l'inerte (l'attente dans la chambre d'hôtel, les « corps immobiles ») et le mouvement (la cavale, la vitesse, les kilomètres avalés) ou le rapport aux couleurs (les camaïeux de gris qui vont du blanc au noir / la description du corps de Dolly : *Elle reprend des couleurs, le rose lui revient peu à peu aux joues, les milliard de fleurs dessinées sur sa peau. [...] Je pense au corps de Dolly, à sa blancheur lisse, ses traînées rosâtres, et son vert timide. [...] Dolly blanche, rose et verte.*

Il s'agira donc de traiter ces paradoxes. Pour cela, nous construirons un espace modulable — par la lumière et la vidéo notamment — qui évoluera en fonction de la narration, mettant sans cesse en opposition ces différentes notions, essentielles à l'univers des personnages.



L'ÉQUIPE

Mise en scène : Maud Galet Lalande



Directrice artistique de la compagnie *Les Heures Paniques*, **Maud Galet Lalande** est également auteure, metteuse en scène et comédienne.

Formée à l'école de théâtre Acting International, elle a suivi des formations sous la direction de Michel Dydim, Laurent Gutmann, Frédéric Mauvigner, Jean-Marie Piemme, Matthieu Roy, Grégoire Ingold ou Jean Boillot.

Directrice artistique de la compagnie *Les Heures Paniques*, compagnie conventionnée avec la Ville de Metz dans le cadre d'un conventionnement triennal d'aide à la structuration, elle a mis en scène plusieurs spectacles dont elle est également l'auteure : *Pourquoi y'a-t-il Que Dalle... plutôt que Rien ?* et *Miracles !* (2012) ; *Clash* (2013) ; ou *16 m2* (2011).

Le spectacle *Ton beau Capitaine* de Simone Schwarz-Bart, créé en 2017, est en cours de diffusion. Il a été joué au *11 • Gilgamesh Belleville* — Avignon OFF 2018, et sélectionné par la région Grand-Est dans le cadre de son soutien au festival.

En 2018, elle a créé deux formes brèves : le spectacle *Deuxième Étage au bout du Monde*, une création spectaculaire mêlant théâtre et mapping vidéo sur façade (Semaine de l'Europe — conseil départemental de la Moselle ; *Constellations*, événement initié par la Ville de Metz...), et *Les Chemins de Traverse*, un spectacle avec quatre demandeurs d'asile autour d'une écriture collective, tout deux actuellement en tournée (NEST-Centre dramatique national de Thionville, festival *Passages* - Metz, Biennale *Koltès*...)

Sa prochaine création, *La Tablée*, une co-écriture et mise en scène avec le dramaturge-metteur en scène tunisien, Ahmed Amine Ben Saad, sera créée en 2020, en partenariat avec les *Francophonies en Limousin*, le centre culturel international d'Hammamet — Tunisie, le festival *Passages* à Metz, l'Opéra-Théâtre de Metz-Métropole, l'Espace *Pablo Picasso* à Homécourt et *La Filature*, scène nationale de Mulhouse. Le projet a d'ailleurs été lauréat du nouveau programme de résidence de l'Institut Français de Tunis, *Villa Salammbô*.

Maud Galet Lalande est également co-fondatrice du *Gueuloir*, un espace de rencontre, de débat et d'échanges transfrontalier réunissant une quinzaine d'auteurs dramatiques francophones de la Région Grand-Est, du Luxembourg et de Wallonie, et a participé en tant qu'auteure, lors de la dernière *Biennale Koltès*, à une commande d'écriture autour de l'univers du dramaturge (*Les Murs de Rien* — novembre 2016).

Dolly : Eugénie Anselin.



Née à Paris, Eugénie Anselin grandit en Allemagne puis au Luxembourg où elle suit ses premiers cours de théâtre au Conservatoire. Elle y obtient également un 1er prix de violon. À 17 ans, elle écrit son one-woman-show *Attention chantier en cours* avec lequel elle fait l'ouverture du *Festival de l'Humour pour la Paix* à l'Abbaye de Neumünster.

Elle est admise au Conservatoire National de Zurich en classe d'art-dramatique dont elle sort diplômée en juillet 2016.

Depuis, Eugénie a joué dans de nombreuses productions théâtrales en France, en Allemagne et au Luxembourg, dernièrement dans le rôle d'Ersilia dans la pièce *Vêtir ceux qui sont nus* sous la direction de Charles Tordjman. En 2017, elle était à Montréal pour interpréter le rôle titre de la pièce *Nina*,

c'est autre chose, mise en scène par Florent Siaud. En juillet passé, elle a créé son 2ème seule-en-scène *WOW* qu'elle joue en langue allemande et française.

Par ailleurs, Eugénie tourne régulièrement pour le cinéma et la télévision notamment dans *Bad Banks* de Christian Schwochow, *Unité 42* de Christophe Wagner, *Der Hauptmann* de Robert Schwentke, ...

Vlad : Serge Wolf.



Serge Wolf est un comédien, metteur en scène et réalisateur français, résidant au Luxembourg.

Serge se forme au Conservatoires d'Art Dramatique de Mulhouse et de Grenoble ainsi qu'à l'Atelier-Théâtre du Théâtre des Quartiers d'Ivry sous la direction de Philippe Adrien.

En France et au Luxembourg, il joue entre autre dans *Othello* de Shakespeare, mis en scène Aurore Fattier – Théâtre de Liège / Grand Théâtre Luxembourg ; *Love&Money* de Dennis Kelly – mis en scène Myriam Muller - Théâtre du Centaure — Luxembourg ; *Gérald Dumont 7 Janvier(s)* de Caryl Férey – Kulturfabrik Luxembourg, Lille ; *Victor F.* de et par Laurent Gutmann– Grand Théâtre de Luxembourg, théâtre de *l'Aquarium* — Paris, *Le Granit*, scène nationale de

Belfort ; *Fuite en Egypte* par Frank Hoffmann de Tabori - Berliner Ensemble (en allemand), et *Orphée aux Enfers* de Jean Portante — Théâtre National du Luxembourg (TNL) ; *Le partage de Midi* et *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Mille francs de Récompenses* de Victor Hugo, *Les Femmes savantes* de Molière, *Les justes* de Camus, mis en scène Marja-Leena Junker - Théâtre du Centaure — Luxembourg ; *L'histoire du soldat* de Ramuz et *Léonce et Léna* de Buchner, mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota / CDN Aubervilliers ; *Faust* de Goethe, mis en scène de Richard Leuteurtre, Théâtre de l'Opprimé -

Paris ; *Le chemin de Damas* de Strindberg, mis en scène par Jean-Pierre Sarrazac / CDN Caen... Il fera également partie de la distribution de *La Tablée*, une création franco-tunisienne mise en scène Maud Galet Lalande et Ahmed Amine Ben Saad en janvier 2020.

Au cinéma, on a pu le voir dans *L'Anglaise et le Duc* d'Éric Rohmer, *Les Brigands* de Pol Cruchten et Frank Hofmann, *Lorenzaccio* d'Édouard Molinaro, *Le Professeur Taranne* de Raúl Ruiz, *Lady Blood* de Jean-Marc Vincent, *Awopbopaloobop* de Andy Bausch, *The point men* de John Glen...

Il prépare actuellement la mise en scène de *L'île Sauvage*, d'après D'après William Golding, R.L Stevenson et Daniel Defoe pour 2019, et l'adaptation de *Vaterland* de Jean-Paul Wenzel et Bernard Bloch pour 2020.

Scénographie et lumière : Nicolas Helle



Formé à l'INA et au CFPTS, Nicolas Helle croise les techniques du cadrage et du montage vidéo avec l'art de la mise en lumière.

Il évolue dans des univers mélangant spectacle vivant, photographie et arts numériques.

Ses dernières créations se nourrissent de la maîtrise du vidéo mapping : *Intervalles* en 2019 et *Lumières* en 2015 (expositions immersives in situ à la Chapelle de l'Observance - Draguignan) ; *Deuxième Étage au bout du Monde* et *Ton beau Capitaine* de Simone Schwarz-Bart en 2017, mises en scène Maud Galet Lalande en 2017, Cie *Les Heures Paniques* ; *Ma petite maison animée* (collectif *Chimères et compagnie*, installation au Carré - Ste Maxime) ; Festival *Musique en Provence* (Château Thuerry) en 2013 et 2014 ; *Homeostasis* de Rocio Berenguer ; Cie *Pulso* (Danse - Marseille) en 2015 ; *Envol* en 2018 et *Braises* en 2015 de Catherine Verlaquet, mise en scène Philippe Boronad, Cie *Artefact* (théâtre - tournée internationale en 2016) ; *Le cas Blanche Neige* de Howard Becker, mise en scène Carole Errante, Cie *La Criatura*).

Nicolas co-dirige également des ateliers de réalisation et de techniques de mapping-vidéo en lycées, collèges et primaires (Conseil Départemental de Moselle et Ville de Metz).

Il a créé la vidéo et la lumière pour le spectacle *L'île Sauvage* d'après l'oeuvre de William Golding, mise en scène Serge Wolf, Théâtre National de Luxembourg, ainsi que la vidéo et la scénographie pour les spectacles *La Tablée* de et par Maud Galet Lalande et Ahmed Amine Ben Saad, création internationale qui a vu le jour en janvier 2020.

Création musicale : Miche Zeches



Michel Zeches est né en 1966 au Luxembourg.

Etudes pédagogiques de 1986 à 1989.

Parallèlement, études de piano, d'harmonie, de contrepoint, d'analyse musicale et de composition au Conservatoire de Luxembourg, entre autres avec Alex Mullenbach et Claude Lenner, puis au Conservatoire Royal de Liège avec Frederic Rzewski. A partir de 1995, composition d'œuvres dans le domaine de la musique contemporaine.

Production de nombreuses émissions musicales thématiques pour la Radio Socio-Culturelle 100,7. Membre du Jury du "Concours de Composition International Valentino Bucchi" à Rome en novembre 2003. A partir de 2001, composition et réalisation de musiques originales et de bandes sonores pour le théâtre et le film, dont récemment : *Dracula* (adapt. scénique : C. Mangen / M. Rettel, Théâtre de la Ville d'Esch-sur-Alzette 2012), *Doubleurs fantômes*, (G. Sigariev, Théâtre du Centaure, 2013), *Purgatorio* (A. Dorfman, TNL 2012), *L'impromptu de l'Alma* (E. Ionesco, TNL 2015), *L'île sauvage* (Serge Wolf, TNL 2019), *Die Nacht vor Crécy* (Rafael David Kohn, TNL 2019) ou *Trouble affectif saisonnier* (Lola Molina, Théâtre des Capucins, 2020)

Court-métrages :

Le miroir des apparences (Serge Wolfsperger, Red Lion, 2014) ou *Tout est calme* (Marylène Grotz-Andrin, 2015)

Assistanat à la mise en scène : Antoine Colla



Né en 1990 en Belgique, Antoine Colla s'intéresse très tôt au théâtre. En tant que comédien, il incarne Roberto Zucco dans la pièce éponyme (B-M. Koltès) et remporte le Prix du Mérite Culturel de la Province de Luxembourg belge (2007), ou encore Phèdre dans le projet du Théâtre National belge «Sur les planches» (prix d'interprétation masculine, 2008).

En 2009, il intègre l'école d'acteur du Conservatoire Royal de Liège (ESACT) avant de la quitter en 2010 pour suivre les études en Arts du Spectacle de l'Université de Liège jusqu'en 2015. Durant ces années, il joue parallèlement à ses études pour le Centre Culturel Famennes – Ardennes (*Beyrouth*

Blues – I. Horovitz), la Cie du Moulin (*Le Carcan* – C. Carré), et joue et mets en scène dans des créations collectives pour la Cie de l'Inattendu (*Un Dada dans le Noir* – J. Tirard), et la Cie du Grain de Sable (*Chapitre 1704* – G. Gruhn).

En 2014, il entame sa collaboration avec Myriam Muller, Jules Werner et le Théâtre du Centaure. Entre le Centaure et ses projets personnels, il a collaboré depuis sur une quarantaine de projets (au Luxembourg, en France et à Bruxelles) en tant qu'assistant à la mise en scène, créateur lumière, ou responsable de tournée.

Avec Myriam Muller, Marja-Leena Junker, Fabio Godinho ou encore Marion Poppenborg il travaille entre autres sur *Blind Date* (T. Van Gogh), *Orphelins* (D. Kelly), *Dom Juan* (Molière), *Oncle Vania* (A. Tchekov), *Cet Enfant* (J. Pommerat), *Mission* (D. Van Reybrouck), *Les Justes* (A. Camus), *Des femmes qui dansent sous les bombes* (C. Lapertot), *Et si on rêvait* (C. Raséra), *Cassé* (R. de Vos), *Love&Money* (D. Kelly), *Mesure pour Mesure* (W. Shakespeare), *Anéantis* (S. Kane), *Sales Gosses* (M. Michailov), *Breaking the Waves* (L. Von Trier), *Terreur* (F. Von Schirach), etc.